

La nourriture de production comprend tout ce qu'il peut consommer en outre. Le produit est proportionnel à cette seconde portion d'aliments, et comme la dépense qu'elle occasionne se trouve toujours précédée par la même dépense en nourriture d'entretien, il en résulte que les animaux donnent d'autant plus de bénéfice net, qu'ils consomment davantage; ce qui justifie l'antique adage: Un petit nombre d'animaux parfaitement nourris produit plus qu'un troupeau très-nombreux qui souffre de la faim.—(Columelle.)

En Canada, non-seulement la faute de mal entretenir le bétail est des plus fréquentes, mais encore on le soumet souvent à un régime tantôt maigre, tantôt suffisant, suivant la disette ou l'abondance momentanée. Après avoir passablement vécu au pâturage pendant l'été, il ne reçoit en hiver que de la paille. On juge quel doit être son état de maigreur après six mois d'une aussi dure stabulation. Au contraire, un cultivateur habile combine ses ressources de manière à réduire seulement la ration des animaux de travail dans la saison morte.

Pour arriver aisément à ces combinaisons, on a recherché la valeur relative des divers aliments, en les comparant tous au meilleur foin naturel, et on a établi le rapport moyen du poids des animaux avec leurs rations d'entretien et de production, en supposant ces rations composées du fourrage pris pour type.

Au sujet de la valeur nutritive des aliments, nous nous sommes arrêtés pour nous-mêmes aux chiffres suivants:

Sont égaux à 40 livres de foin naturel de première qualité:

Paille de blé.....	100	lbs.
Paille d'avoine.....	80 à 100	"
Paille d'orge ou de seigle.....	130 à 140	"
Paille de pois.....	70 à 80	"
Balles de blé.....	70 à 80	"
Balles d'avoine.....	60 à 70	"

A 100 livres de patates crues qui équivalent à 40 livres de foin de première qualité sont égaux:

Béttéraves.....	150 à 170	lbs.
Topinambours crus.....	120 à 140	"
Carottes.....	120 à 140	"
Panais.....	110 à 120	"
Raves.....	190 à 210	"
Choux.....	190 à 210	"
Citrouilles.....	140 à 150	"

A 100 lbs. de grain de seigle, qui équivalent à 250 lbs. de foin de première qualité, sont égaux:

Avoine du poids de 40 lbs. le minot.	140 à 150	lbs.
Orge et sarrasin.....	120 à 130	"
Blé-d'inde, féverole, vesce, pois....	90 à 100	"
Tourteau de lin.....	100 à 120	"
Tourteau de chanvre.....	130 à 140	"
Gros son.....	130 à 140	"

Bien que le rapport de la nourriture avec le poids des animaux varie suivant l'âge, la conformation, l'espèce et la destination des sujets, on admet, comme règle servant de base aux combinaisons de régime, que la ration d'entretien peut être évaluée en foin naturel de première qualité à 1/60^e du poids de l'animal vivant, et la nourriture de production également à 1/60^e. Ainsi des animaux qui reçoivent ces deux rations pleines, consommeraient chaque jour en foin naturel 1/30 de leur poids, et par mois de trente jours, une quantité égale à leur poids total, ou une proportion correspondante d'autres aliments. Nous porterons au vingtième et même au quinzième de leur poids la nourriture des femelles à l'époque de leur allaitement, celle des élèves jusqu'à l'âge d'un an, et celle des animaux à l'engrais.

Pour bien comprendre l'usage des tableaux précédents, supposons qu'une vache pèse 750 lbs., le trentième de son poids sera 25 lbs. La ration journalière de cette vache consistera donc en 25 lbs. de foin. Mais vous voulez remplacer 10 lbs. de foin par une certaine quantité de patates par exemple; alors vous consultez le tableau qui contient les équivalents des légumes, vous trouverez qu'il faut 100 lbs. de patates pour valoir 40 lbs. de bon foin; eh bien prenez la quatrième partie de 100 lbs. puisque vous ne voulez remplacer que la quatrième partie de 40 lbs. S'agit-il de donner de l'avoine à la place de 10 lbs. de foin; vous prenez ici la vingt-cinquième partie de 140 lbs. parce que 10 lbs. de foin se trouve la vingt-cinquième partie de 250 lbs.

En général, si la quantité de foin que vous voulez remplacer se trouve le $\frac{1}{2}$, le $\frac{1}{3}$, le $\frac{1}{4}$ ou la vingtième partie du nombre qui se trouve en tête de chaque tableau, prenez la $\frac{1}{2}$, le $\frac{1}{3}$ etc. des nombres qui se trouvent en regard des différentes variétés de paille, ou de légumes ou de grains énumérés dans les différents tableaux.

C'est dans une mesure restreinte qu'on peut, pour la nourriture d'un animal, remplacer sans aucun inconvénient des aliments d'une classe par ceux d'une autre; et si l'on excepte les cochons, qui ne mangent ni fourrage sec ni paille, le mieux est de réunir dans un même régime des substances des trois catégories. Si on ne le peut, du moins doit-on toujours associer des aliments de l'une des deux dernières avec ceux de la première; ainsi, joindre aux fourrages secs et aux pailles, soit légumes verts, soit grains ou tourteaux. Du reste, ces combinaisons doivent se rapporter à l'âge et à la destination des animaux: on donnera très-peu de paille aux jeunes sujets, et on leur choisira dans les autres classes les aliments les plus nutritifs. On stimulera l'avidité du bétail qu'on engraisse par une grande diversité de nourriture; à mesure qu'il prendra plus d'obésité, on lui présentera tout ce qu'on peut trouver de plus nutritif.

Les graines oléagineuses, en particulier celles de lin, seront employées utilement. M. de Malézieux recommande de faire bouillir 2½ livres de farine de graine de lin dans 15 pintes d'eau; puis de mêler la masse glutineuse qui en résulte avec 5 livres de farine et 10 livres de paille hachée. Ce mélange serait excellent pour des bœufs d'engrais.

Aux femelles laitières, il faut donner une forte proportion d'aliments aqueux; car la sécrétion du lait absorbe beaucoup d'eau, et si celle-ci manque, la source mammaire est pauvre. Au contraire, les animaux de travail doivent recevoir des substances peu délayées et joignant à des facultés nutritives prononcées un principe aromatique excitant. Le mil, le panais, la carotte, l'avoine répondent à ces conditions.

(A continuer.)

Culturo du chanvre.

Nous lisons dans le *Canadien*:

M. Onslow, le propriétaire de la corderie du Gros Pin, est venu nous montrer du chanvre magnifique, cultivé sur les terres de M. Joly, le député de Lotbinière. Cette plante, travaillée aux moulins de M. Joly, était de neuf pieds de hauteur et est supérieure même à celle de Russie.

On a calculé qu'un cultivateur a réussi à faire un profit de \$85 sur un seul arpent de chanvre. La moyenne serait de \$50. On voit de quel avantage serait la culture de cette plante textile pour nos habitants.

M. Onslow compte acheter, cette année, de 60 à 80 milles livres de chanvre canadien. Un bon nombre de cultivateurs du comté de Lotbinière se proposent de cultiver le chanvre, l'an prochain, et M. Joly qui a fait tant de sacrifices pour eux, doit